



**PAR ICI, LA MONNAIE !**  
La plate-forme de Jeff Bezos a raflé la diffusion de la NFL, des sessions de nuit de Roland-Garros et celle de 80 % des matchs de la Ligue 1 jusqu'en 2024.

## ZON LANCE OPA SUR LE SPORT

... sont des voraces à qui doit échapper. Ainsi, la ... de streaming d'Amazon Video, ne se satisfait ... des séries comme son ... fflix. Le géant s'attaque ... diffusion d'événements ... ct. Et il ne fait pas dans ... États-Unis, le groupe a ... clusifs de la NFL, la ligue ... otball américain, pour ... ars. En Grande-Bretagne, ... mission de l'US Open de ... des rencontres footbal- ... ate-forme s'est emparée. ... mazon a d'abord jeté ... es sessions de nuit de ... Des matchs entre stars ... ne peut plus regarder ... ublic, partenaire his- ... noi. Le scandale a fait ... x joueurs. « Roland- ... Amazon au public », a ... n plein tournoi, Daniil ... ise, numéro 2 mondial, ... explication à ce choix ... rgent est roi. » Du côté ... française de tennis ... attribuer les matchs ... plates-formes, on dit ... ce tranquille » puisque ... ose une offre d'essai

gratuite de trente jours ». Au passage, les bénéficiaires de la FFT ont augmenté de 25 % sur cette jolie opération financière. À côté de cet argent facile, l'enjeu de la privatisation de la diffusion d'un événement très suivi par les Français ne fait pas le poids.

Le fric, c'est aussi ce qui a guidé la Ligue de football professionnel dans son choix du diffuseur de 80 % des matchs de Ligue 1 jusqu'en 2024. L'heureux élu ? Toujours Amazon, et son chèque de 250 millions d'euros. Mais la multinationale et ses semblables, prompts à chercher les profits partout où ils se nichent, ne sont pas les seuls fautifs. Les tournois et championnats professionnels choisissent de plus en plus de découper les droits de diffusion en plusieurs lots pour faire jouer la concurrence et augmenter leur pactole. La multiplication des diffuseurs fait une victime, dont ces géants ne se soucient guère : le public. Pour regarder certains sports, il faut désormais multiplier les abonnements. En 2018, l'agence sino-espagnole Mediapro a raflé certains droits du football français, et il faut désormais déboursier une centaine d'euros pour avoir accès à toutes les compétitions. Quand les financiers organisent le match, les fans de sport passent à la caisse. ■ THÉO MOY

DIRE

député LFI, *Libération*, le 11 juin 2021.

## PRENONS-LES AU MOT

### MUSCLER, C'EST UN PEU FAIBLE

**D**es renforts militaires pour muscler la campagne d'Andréa Kotarac », titrait *le Progrès*, le 10 juin, à propos du candidat RN aux régionales. « Le rapporteur public demande au gouvernement de muscler sa politique climatique », pouvait-on lire le lendemain dans *le Monde*. « Face à la Chine et à la Russie, les Occidentaux veulent muscler leur posture », lisait-on dans *le JDD* quelques jours auparavant, l'article précisant que la réunion avait avant tout pour but d'« aider le monde à combattre la pandémie et à rebâtir un avenir plus prospère et plus écologique ». Dans une société où on parle régulièrement de « masculinité toxique » et où la virilité n'est pas toujours vue d'un très bon œil, cette fréquente exhibition de « muscler » peut surprendre, d'autant qu'on ne peut « rendre plus puissante » ou « renforcer » une politique sans réflexion et sans idées. Si le terme est parfois utilisé au sens propre – comme dans ce titre de *Ouest-France* du 4 juin : « Lanester. Sport santé va muscler les dimanches de juin », cet emploi est de plus en plus rare. À l'inverse, tout semble désormais pouvoir être musclé : sa position, sa stratégie et même ses réseaux, comme le révèle ce titre du *Figaro* du 18 mai : « Free, en croissance, veut continuer à muscler ses réseaux ». Le mot « muscler » peut donc aisément remplacer tout un tas d'autres verbes. Trahirait-il un certain manque d'inspiration des politiques, qui se contentent trop souvent de faire du neuf avec du vieux ou de se soumettre au bon vouloir de l'économie ? On peut le penser. Or, pour contourner le règne de la com et l'appauvrissement du langage, c'est surtout le vocabulaire et le cerveau qu'il faudrait « muscler ». ■

SAMUEL PIQUET